ON Y ARRIVE

Peut-être comme moi, n'êtes-vous pas très optimistes quant à ce qui se profile en 2027 qui, sauf miracle, dépassera le cadre habituel d'une simple élection présidentielle ? Si j'en crois les échanges inquiets avec mes proches, ce que disent les médias et la direction qui est prise, rien ne semble aujourd'hui pouvoir nous préserver d'un saut dans l'inconnu sans que personne puisse en définir l'ampleur.

En 2019, suite à ce que j'avais vu lors de mes sorties dans les manifs lors l'épisode 2 des gilets jaunes, pour moi différent du précédent, j'avais écrit un texte qui est paru dans la presse régionale. Il s'intitulait "On y va ?" et décrivait mon sentiment de sidération et d'inquiétude devant ce déluge de violence par les actes, les mots et les images, ritualisée semaine après semaine et prenant parfois des allures très inquiétantes par le degré de haine qui, par contagion, s'exacerbait toujours plus à chaque sortie.

Que ce texte, comme les autres, ait été écrit par moi n'a aucune importance, simplement quand je l'ai parfois relu, il m'a semblé être toujours accrédité par l'Histoire en marche. J'ai donc écrit celui-ci pour asseoir par la compréhension ce premier texte qui était plutôt dans le ressenti et la colère.

En plus de"On y est ?" et « On n y arrive » qui respectivement ouvrent et concluent cette exploration, j'ai écrit trois autres textes plus structurés et plus spécifiques par rapport à ce que j'ai vu, vécu et compris depuis mon éveil politique au lendemain de 68, aventure personnelle rejoignant les interrogations et les dépits du plus grand nombre. Je pense que malgré des erreurs d'appréciations possibles et face à une réalité toujours plus complexe, il y a matière à découvrir de ce que l'Histoire en marche conforte et que le recul que nous avons sur ces soixante dernières années précise.

Ces dix années d'attention soutenue à ce qui m'apparaît comme une dérive mortifère dont ma "génération" me semble en grande partie responsable, m'auront énormément encombré et je ne suis pas mécontent d'en avoir terminé. C'est désormais le réel qui devrait se charger très bientôt de conclure cette épopée et cela risque d'être tragique pour tous.

Par "génération" avec guillemets, j'entends celles et ceux qui sont restés enkystés dans leurs vieilles rêveries de 68 et celles et ceux que ces derniers ont plus ou moins embastillés, génération après génération, jusqu'à faire de cette pensée liquide un prêt-à-penser gratifiant qui de ce fait, n'a eu aucun mal à se répandre.

Il ne s'agit pas non plus, comme cela est fait par d'autres, imprégnés d'intentions revanchardes, d'oublier les apports de la révolte première ni de contextualiser les excès et les dérives - c'est aussi parce qu'il n'y a jamais eu de reconnaissance honnête et sincère des échecs et erreurs d'appréciations que la critique est aussi radicale - mais de porter un regard sans concession sur ce prolongement obstiné, devenu bigoterie de remplacement permettant de se "revirginiser" en toutes circonstances.

Nous avons maintenant assez de recul historique pour comprendre les conséquences bonnes et mauvaises de cette épopée et du changement de paradigme que par son prolongement, elle a provoqué. Et comment cette pensée, nourrie de bons sentiments et devenue norme, par sa déconnexion au réel, nous mène tous à la catastrophe, celle d'un affaiblissement insoluble de notre patrie commune et d'une montée de la frustration, de la détestation et des accusations dont on peut fortement pressentir ce qu'elle va engendrer de terrible qui viendra se rajouter aux épreuves que la nature nous impose déjà.

Il est regrettable que la sphère médiatique qui fait l'opinion oublie de prendre en compte l'origine de cette dérive des consciences ou qu'elle ne l'évoque qu'à "demi-mot et entre les lignes" (pour de bonnes et mauvaises raisons) alors qu'elle me semble une pierre d'angle de notre présent et de notre avenir immédiat et qu'elle imposerait une parole franche et directe pour sonner l'alarme et dire notre nécessité de cohérence et bienveillance face à ce "sans précédent" climatique à l'échelle de l'humanité qui est déjà là.

C'est en partie pour cela que je me suis imposé ce travail de discernement et que j'ai mis en mots de ce que j'ai vu, entendu, ressenti, compris, mais aussi documenté et confronté à l'Histoire qui semble avancer de plus en plus vite.

Étant de la même génération que celles et ceux qui alimentent cette montée au pire que l'on voit chaque jour progresser et m'étant immergé dans cette aventure commencée il y a près de soixante ans, je n'ai cessé de les croiser et de m'y confronter depuis que j'ai progressivement changé d'orientation et continué à agir et à dire dans celle-ci.

J'ai donc approché tout cela, non pas en surplomb ou à travers les débats télévisuels du soir mais par mon expérience, mon ressenti, par le terrain, l'engagement, les échanges parfois houleux avec mes connaissances ou dans la rue. J'ai cherché à vérifier auprès d'autres plus expérimentés et j'ai compilé par écrit ce savoir horizontal et vertical pour d'abord me mettre en ordre puis me défaire de tout ce fatras ingurgité depuis cet éveil politique et m'ancrer au plus près du réel face à la montée exponentielle des vérités de complaisance.

Ce travail m'a encombré mais il m'a permis d'avoir suffisamment d'arguments pour pouvoir répondre de façon claire et directe aux redresseurs de torts moraux et d'éviter ainsi les débats explosifs. Connaissant leurs capacités à embobiner à bas bruit et avec profusion de guimauve émotionnelle très sélective, d'autres qui n'ont pas assez de recul historique

pour comprendre d'où tout cela vient, je me suis engagé à ne jamais leur laisser le champ libre.

Je pense que face à un tel climat délétère et une situation aussi dangereuse, on ne peut pas vraiment comprendre si on s'en tient seulement aux "ébats" du soir à la télé de C ce soir à C news, trop en surplomb et avec trop de distance, pour de bonnes ou mauvaises raisons. Cela vire trop souvent à un intellectualisme de spectacle et une verticalité sans profondeur pour un public qui ne demande pas plus que de se nourrir de certitudes émotionnelles. De plus, en raison de la venue de chaînes en continu concurrentielles, les murs ontologiques susceptibles d'interrompre ces débats sont évités et plus les points de vue sont "éparpillés", plus ils peuvent être prolongés. Si je les suis parfois, je les malaxe au dedans avec ma propre expérience et mon appréhension de l'Histoire en marche et en règle générale, je préfère les écrits plus profonds et sourcés. Il suffit de lire des chercheurs comme Pierre-André Taguieff pour voir que ce qui est dit là est, sous une forme plus rigoureuse, attesté.

Les grands paliers de cette poussée de la vindicte accusatoire et de la perte de rationalité ont été :

2005 : bien que n'ayant pas été suffisamment ausculté, c'est le moment d'un changement très significatif.

2017 : l'élection d'Emmanuel Macron et le début dès le lendemain de son élection de l'halal contre sa personne.

2019 : la seconde saison des gilets jaunes qui a vu la prise en charge par l'extrême et l'ultra gauche de ce mouvement qui a ses débuts fin 2018, n'était qu'une révolte classique avec revendication précise et gains rapides.

2021 : avec l'arrivée de la Covid, cette évolution trouble a encore fait une énorme avancée. C'est à ce moment que s'est opérée la réconciliation sur le dos de la raison de deux approches issues du même moule générationnel : celle du dehors conceptualisée par l'extrême gauche avec celle du dedans issue du New âge.

2023 : la dernière déflagration de haine qui est toujours en cours. Elle a commencé au lendemain de la boucherie génocidaire du 7 octobre 2023 qui souille notre humanité commune et vise celles et ceux qui l'ont subie. Nourrie des précédentes, elle est la plus irrationnelle et la plus stupéfiante des paliers précédents.

J'ai très vite compris que ces abcès furieux n'étaient en rien des soubresauts passagers mais que derrière chacune de ces poussées de détestation, il y avait la même présence qui fomente et agite depuis des lustres et qu'une fois reliés, tous ces points de rupture pour le dehors comme pour le dedans, sans oublier d'y ajouter celui de la crise climatique, font un sombre dessin. Comprenant cela, je n'ai alors cessé d'alerter sur cette montée au désastre dont le point de bascule, tragique pour toutes et tous ne peut qu'advenir. Pour ma part, je le situe en 2027 et très vite nous saurons.

Refuser de le voir pour pouvoir continuer des tours de manège avec la même envie d'occulter et les mêmes plis de pensée n'y changera rien sinon que, comme à d'autres époques, un optimisme trop irrationnel aggravera les choses en nous laissant dans un état d'impréparation extérieure comme intérieure. Ce refus de comprendre, de sonner l'alerte et de dénoncer radicalement au lieu de se conforter dans les analyses pointillistes et soporifiques déversées par celles et ceux qui ont charge d'éclairer, n'est pas pour rien dans la situation que nous subissons et ce vers quoi elle nous emporte.

Le plus terrifiant est que cet invraisemblable tellurisme idéologisé ou rêvé est totalement déconnecté de la réalité écologique qui annihile déjà tout espoir d'un renversement planétaire au profit d'un monde nouveau. Cet espoir-là est définitivement caduc du seul fait que nous allons être confrontés à un mur d'eau et de feu pour lequel nous alors très rapidement avoir des urgences bien plus pragmatiques à traiter. Son seul "apport" ne sera que de rajouter du pire au pire à demain, alors que la raison et la concorde permettraient de l'amoindrir. Et la France risque d'être à l'avant-poste en Europe de cette stupidité sans nom.

Les trois autres textes plus complets que j'ai écrit concernent une période précise de ce basculement.

- Le premier, "Pour en finir, petit traité de désillusionisme" a été écrit à entre 2005 et 2018 et traite plus précisément de cette "génération" au sens large, excluant celles et ceux qui sont passés à autre chose et incluant tous les autres qui, depuis soixante ans, se font embastiller par celles et ceux qui n'ont pas bougé.

- Le second, "D'une rive à l'autre, un pire à venir" l'a été après la boucherie du 7 octobre qui est un impensable, défigurant notre humanité commune. Il a été continué pendant toute la guerre à Gaza.

- Le dernier, "D'un siècle à l'autre, un même temps de faussaires et de spoliateurs de vérité" est une synthèse actualisée des deux précédents. J'ai repris ce travail d'écriture après la rencontre fortuite sur internet d'un dévoilement essentiel. Ce texte m'apparaît désormais comme le plus important des trois.

Tous ces textes sont consultables et téléchargeables à cette adresse :

https://drive.google.com/drive/folders/11y7gecrzDTUXIYp0VdYBziZ2A2riGOHG?usp=drive_link

Chacun de nous peut être comme ces suricates qui scrutent dans le désert leur part de réalité. Celle-ci est la mienne dont je pense qu'elle va plus loin que les accusations habituelles, notamment celles des avancées technologiques, pour expliquer la déroute intérieure que l'on voit se répandre et qui favorise le débordement de la haine.

Je commence par 2027 car il ne s'agit là que d'une prévision qui me semble cohérente par rapport à mon implication depuis 20 ans et à ce qui est déjà. Le reste suit l'ordre chronologique des événements qui me semblent révélateurs des poussées extrêmes.

2027

La date du 2 mai 2027 risque fort d'être épouvantable pour la France. Si ce qui est déjà prédit dans les médias s'avère et comment pourrait-il en être autrement quand on voit ce qui se met déjà en place, nous risquons fort de voir apparaître à 20 h un visage qui nous laissera dans une angoisse sans nom.

Il ne s'agit pas de jouer au pronostiqueur mais d'essayer de voir en toute lucidité ce qui se prépare qui est déjà en cours. Pour cela, il n'est point besoin d'être un grand sachant universitaire.

À l'extrême gauche

La stratégie de Mélenchon et LFI est assez simple et n'a qu'un seul but pour lui et ses sbires les plus anciens : prendre leur revanche sur 2005 (voir plus loin) et essayer d'engranger une victoire après toute une vie d'échecs. Pour cela, ils sont prêts à tout. Par leurs comportements, leurs propos malsains, leur violence accusatoire et la crainte qu'ils suscitent, ils n'ont cessé de faire grimper le RN plus encore que ne l'a fait la gauche pendant soixante ans car ils savent que sans cet autre extrême face à eux au second tour de la prochaine présidentielle, ils ne peuvent espérer l'emporter. Cette peur du RN leur permet également de grossir leurs troupes en faisant venir à eux les petits rebellocrates de gauche, les jeunes angoissés par l'avenir et les musulmans radicaux. **Les saillies nauséeuses de LFI ne sont que pour gagner à tout prix en ne se souciant aucunement des conséquences pour le pays et le "peuple" qu'il est censé défendre. Ça ne vous rappelle rien ?**

Dès lors, Il me semble qu'il n'est plus nécessaire de sembler outré à chacune de leurs sorties, ni même d'en débattre car il ne s'agit que de calculs sordides. Une fois cette première étape réalisée, ils vont se radoucir pour engranger les voix plus modérées de gauche qui oublieront très vite le bruit et la fureur. Enfin, ils actionneront à nouveau la peur en se positionnant comme l'unique rempart contre le fascisme. **Leur "Radio Mille Collines" fonctionne à plein régime et ce serait du racisme de penser qu'il n'y a qu'en Afrique que ça marche. Beaucoup de journalistes osent appeler ça intelligence ou stratégie remarquable, je n'y vois qu'un cynisme dégoûtant.**

La gauche radicale s'est employée depuis des années à contaminer toute la gauche sans distinction (ceux qui l'acceptent et ceux qui se taisent) ainsi que syndicats, associations… Le mot "entrisme" a été inventé en 1930 pour définir une méthode spécifiquement trotskiste consistant à infiltrer et pervertir les plus modérés de ces groupes. LFI en use et en abuse et, en faisant monter les enchères de la violence verbale et accusatoire, de ce fait, elle oblige toute la gauche à suivre pour ne pas sembler trop ambiguë. Pour l'exemple, il y avait dernièrement à Nîmes une manifestation contre le fascisme et l'état policier et les logos des organisateurs sur l'affiche étaient ceux de la CGT, du Planning Familial et de la Confédération Paysane.

À gauche

La pantomime qui se déroule sous nos yeux pour arriver à définir un candidat unique en dehors de Mélenchon est en cours alors que déjà se dessinent des échappées solitaires et des rapprochements contre nature.

Il est désormais incontestable que les lois déconnectées et les barrages incessants de ce bord ont considérablement fossoyé notre patrie et il est tout aussi indéniable que les avancées de l'Histoire démontrent sa responsabilité par rapport à l'extrême droite. De Mitterrand qui lui a donné les premières becquées aux "renonçants" au réel inconstant qui n'ont cessé de l'engraisser et désormais, de la gauche radicale aux écolos, qui le gavent à outrance pour espérer gagner ou faire quotidiennement des grands soirs de désobéissance gandhienne sans toutefois renoncer à la générosité étatique (la nôtre donc) envers leurs personnes et bien sûr aux vacances. Il ne faut pas non plus oublier que cette "petite gauche" a franchi les lignes rouges de l'éthique dans tous les sens ces dernières années (allégeances avec son extrême puis reniement une fois sauvé).

Par la passé, de telles lignes rouges ont déjà été franchies et n'ont pas empêché la gauche de faire de très mauvais choix : Dreyfus, ministres de gauche dans le gouvernement Pétain, communistes français majoritairement "collabos" avant que Staline ne leur ordonne de se retourner (désolé pour les premiers mais c'est Hitler qui a rompu le pacte et sans cette erreur stratégique, peut-être vivrions-nous dans une dictature qui mixerait ces deux totalitarismes ?)…

Quoi qu'il en soit, les "je suis de gauche" plus ou moins modérés (si cela à encore un sens) feront tout pour sauver coûte que coûte leur camp du Bien autoproclamé car ce sont des pavloviens prêts a tout et qui de ce fait, risquent de préférer se ranger du côté du pire dès le premier tour si les sondages sont toujours au beau fixe pour LFI, ne serait-ce que pour ne pas avoir à voter à droite au second pour faire barrage au RN. N'excluons donc pas le retour d'un Nouveau Front Populaire avant le premier tour (cette fois à la botte de LFI) et que les opposants style Glucksmann ne fassent le dos rond puisque l'alerte générale à gauche et le mot d'ordre seront "tout sauf le RN". Ne doutons pas plus que Mélenchon et ses sbires vont progressivement faire preuve de retenue (comme le RN depuis plus longtemps) et offrir quelques concessions à leurs alliés qui les autoriseront à ouvrir grand les vannes. Et comme précédemment, la gauche que l'on disait "modérée" retournera à l'abattoir en chantant victoire. Idiots utiles pour d'autres idiots utiles.

C'est le gauchisme qui, avec sa vieille gloriole 1789 a enfanté et nourri cette gauche post 68 que l'on disait modérée et dont il ne reste plus que quelques "éléphants" forts discrets. Tous les autres ont été obligés de progresser en invectives et incohérence pour rester dans la course.

À droite et au centre

On pourrait espérer la venue d'une voix respectée par le plus grand nombre pour engager rapidement le front du refus, pour essayer de sauver ce qui peut l'être et rassembler toutes les personnes qui font encore majorité à ne pas vouloir de ce choix de la honte et par là même l'achèvement de notre pays commun qui inexorablement s'en suivra.

Quand on voit combien la ligne de départ est déjà encombrée, et combien les débats pointillistes annihilent puissance du verbe et sincérité, on peut penser que cette voix ne viendra pas, ce qui révélera déjà l'étendue des dégâts, en nous s'entend. À la place nous aurons des affairés politiciens en concurrence, occupés à bichonner leurs campagnes et leurs programmes, accompagnés de communicants galonnés, experts en formules bien senties. À ne faire que ce qu'ils savent faire et n'écoutant que les sirènes gratifiantes et non celles qui hurlent l'alarme.

D'autre part, si la droite a eu majoritairement un comportement exemplaire face au RN, il n'est pas sûr que, face au péril LFI et si l'offre n'est pas claire et forte, elle ne se déplace vers son extrême dès le premier tour.

Même si par miracle, il y avait un seul candidat à droite et au centre, il y aura toujours le RN à sa droite tandis qu'à gauche, il y aura la gauche quasiment au complet. Arithmétiquement, il semble donc improbable que la voie de la raison puisse l'emporter. Ce qui n'empêche pas de faire comme si et de tout mettre en œuvre pour rassembler toutes les forces modérées qui font majorité.

Le malheur des modérés, c'est que tout en étant sincères et recherchant plus la cohérence et le réalisme, ils sont trop optimistes et confiants et de ce fait, ont toujours une longueur de retard. Les minorités prêtes à tout pour arriver à leurs fins ne sont que petits calculs et grosses manipulations. Même s'il y a quelques frémissements, ça risque d'être encore le cas cette fois et les tergiversations empêcheront une large unité nécessaire pour se maintenir au deuxième tour. D'où très probable catastrophe.

Ivresse médiatique

Quant aux journalistes et analystes, ils sont aux anges car ils vont pouvoir s'ébattre en débats stériles et pointillistes alors que la maison France s'enfoncera dans des eaux très sombres. Afin que ces derniers puissent se prolonger à l'infini, ils oublieront de mettre sur la table les questions profondes et les butées que le réel impose. Ils le font déjà avec Macron dont ils laissent dire qu'il est responsable de l'explosion de la dette alors qu'elle vient essentiellement des empêchements et des lois déconnectées de la gauche (la réforme des retraites et le blocage du budget en sont des exemples récents) en plus de la Covid, du réarmement… Les journalistes ont en plus des plis de pensée universitaires et depuis 2018 et la montée de l'accusatoire à leur égard fait qu'ils n'osent trop remettre en cause ce qui devrait l'être par crainte des représailles ou allégations de comportements réactionnaires.

La particularité pyramidale de la France fait que l'atrophie égotiste et cérébrale qui semble de plus en plus régner en son centre, chez les éclaireurs médiatiques et politiques, n'a aucun mal à se répandre et tout cela fait un délicieux orchestre jouant la même partition sur le pont d'un navire en train de sombrer. Ça ne vous rappelle rien ?

Désertions forcées

Pour ma part (et pour un grand nombre d'électeurs assidus, dont beaucoup que je côtoie), si ce scénario catastrophe devient réalité au second tour, quoiqu'il en coûte, je ne mêlerai pas ma voix au plan sordide de Mélenchon et c'est la rage au ventre que je regarderai cette "mère des batailles" se dérouler sans moi. Et sans plus trop savoir désormais ce qui serait pire. Toute la honte va aux faussaires qui m'obligent à penser que sur le plan économique, LFI serait pire que le RN et sur le plan des libertés, le côté "Robespierre" des conseillers du leader maximaliste ainsi que le bruit et la fureur de ce dernier et de ses sbires parlementaires me font tout aussi peur. Sans oublier l'antisémitisme (j'oubliais, il faut dire antisionisme) suintant quotidiennement de leurs propos. Cet empêchement sera le dernier fait d'armes pitoyable d'une "génération" qui n'en aura pas été avare.

Quant à la suite

Pas nécessaire, là non plus, d'être grand voyant pour la prévoir.

- **Si c'est Mélenchon qui l'emporte**, ce sera un effondrement économique assuré car penser renverser la table (ou renverser le lit d'un grand malade pour le guérir) en conservant l'économie de marché qui est la loi fondamentale de leur ennemi libéral est une absurdité sans nom et croire que nous puissions être une petite oasis exemplaire pour le reste de l'Europe et du monde l'est plus encore.
- **Si c'est le RN qui l'emporte**, indépendamment de toute considération idéologique (il y aurait beaucoup à en dire), ce sera tout aussi tragique car le climat insurrectionnel permanent l'empêchera en tout et entraînera le même effondrement de notre pays.

C'est là qu'un particularisme dont nous avons le secret entre en jeu. En Grèce, Espagne et Portugal avec les dictatures et les guerres civiles, en Italie ou en Allemagne avec les factions extrêmes de l'après 68, tous ces pays ont encore en mémoire dans leurs chairs, le prix du sang des guerres fratricides ou de la violence d'état. Chez nous cette perception n'est que littéraire, historique ou vieille gloriole 1789. l'Histoire en marche montre que refaire celle-ci aujourd'hui serait une folle parodie car nous ne sommes plus dans un temps franco-français, le "peuple" est trop partagé et trop de celles et ceux qui le composent sont heureux de leurs conditions et ce qui est déjà là en terme écologique imposera unité, lucidité et adaptation. Ce romantisme éculé est probablement la raison qui fait que beaucoup rêvent encore de grands soirs brûlants et sanglants et sont prêts à les provoquer.

Sans oublier notre amour des "passions tristes" et le degré de haine malsaine entretenu depuis une dizaine d'années par des politiques atrabilaires avec à leurs côtés, nombre d'intellectuels qui ont tous les mots qu'il faut pour justifier l'injustifiable et s'en servent parfois au-delà de toute raison. La gauche post 68 n'arrête pas de s'échouer mais son sans répit fait de barrages à tout va et déconnectés a grandement empêché notre pays d'avancer et le classe parmi un des premiers pays à risque en Europe.

- **Viendra alors le temps des législatives** et quel que soit le résultat (même dans le cas où le camp modéré l'emporterait), le visage de l'Assemblée risque d'être bien plus dégradé que le précédent, ce qui n'augure rien de bon pour un rétablissement du malade France par une saine gestion de nos finances.
- **Et si entre-temps, des refus par la violence des plans de redressement imposés par notre gouvernement où si le FMI vient nous imposer ses plans comptables**, ça ne fera qu'anticiper la violence débridée de quelques mois.

Quelles que soient les options envisagées et sauf miracle, on peut dire que le résultat risque fort d'être une immense catastrophe et avant cela, nous aurons bu jusqu'à la lie la honte et l'opprobre de toute l'Europe pour avoir porté deux extrêmes sur le podium. Ce qui parachèvera notre déclassement. Avec grande différence là aussi par rapport à d'autres en Europe : le rôle prépondérant de la présidence et le fonctionnement "jacobin" qui empêche les compromis.

Ceci est-il trop pessimiste ? À l'optimisme ou au pessimisme, je préfère la lucidité qui n'exclue pas la combativité plutôt que la vue volontairement voilée pour profiter encore un peu de nos beaux acquis. Je garde tout de même une place pour un soubresaut collectif sans autre parti pris que de défendre notre patrie et notre honneur d'être de son peuple et je m'y tiens prêt à y prendre part avec ce seul objectif.

Et si tout ceci n'est pas la preuve irréfutable de la terrible déroute de ce en quoi j'ai cru avec des milliers d'autres depuis ce joli moi de mai, je ne vois aucune autre raison qui puisse nous avoir lentement mais sûrement à une telle situation.

Impuissants ?

Que pouvons nous faire pour arrêter cette atteinte en cours à notre pays et à nos valeurs ? Faire comme si ce n'était pas si grave ? Se dire "On verra" et passer à autre chose ? Continuer comme on a toujours fait lors des précédentes échéances ? Sortir en masse dans la rue pour dire "Ça suffit" ? Je ne vois rien de tout cela collectivement venir. Reste donc à alerter et dire sa désespérance autant qu'espérer que la lucidité reprenne ces droits et fasse submersion et s'y tenir prêt.

Si donc la part pragmatique de ce pays ne peut rien faire d'autre que de regarder venir ce train furieux, nous avons au moins le devoir d'essayer de comprendre comment tout cela est arrivé en ne se satisfaisant pas des clichés habituels. Il me semble essentiel d'arriver à percevoir ce qui nous a amené là alors que notre pays à tous les atouts pour être un des plus prolifique d'Europe. Ne serait-ce que pour ne pas remettre ses pas dans les mêmes ornières, pour se tenir à distance des meutes vengeresses et ne pas se satisfaire du pointillisme distrayant aux parures sophistiquées qui nous endort. Comprendre pour résister et se mettre en ordre intérieurement.

En règle générale, quand il s'agit de percevoir ce qui a conduit à pareille situation, on invoque en vrac les avancées technologiques, le capitalisme, le contexte extérieur, le consumérisme, le RN et j'en passe. Il me semble que l'autre raison de cette dérive des consciences et de la montée de la haine qui en est son corollaire, est occultée par proximité générationnelle des commentateurs. Et c'est parce que je ne me résous pas à cette occultation, que je me suis attelé à la cerner.

Je pense que nous confondons une fois de plus la lune et le doigt qui la montre. Les réseaux sociaux ne sont que des facilitateurs et amplificateurs de la diffusion du tsunami de rêveries déconnectées mises en commun, de rancœur, de détestation et de vindicte. La pierre d'angle de cette grande dystopie, devenue catéchisme de substitution est plus à chercher dans les veilles lunes soixantehuitardes, principale cause de la sortie du réel et du rêve prométhéen de pouvoir le tordre à sa guise.

À partir de là, je vais m'employer à décrire ce que j'ai vu, entendu et compris depuis mon éveil politique en 68, sans l'assurance de vérités incontestables et définitives (la réalité est toujours complexe) mais suffisamment ancrée dans le réel et l'Histoire en marche pour donner un visage à ce qui nous arrive.

2005

La campagne en amont du référendum sur la constitution européenne marque le début de l'embardée et du retour en force de l'extrême gauche. Je m'étais alors engagé pour le oui, j'ai un peu oublié la raison de ce choix, si ce n'est que mes croyances héritées de 68 commençaient à se fissurer et collaient de moins en moins avec l'Histoire en marche.

Ce n'était pas tant la victoire du capitalisme que le début de la défaite du concept inventé en 68 que j'ai intitulé le "Ni, ni-Tout, tout" (ni collectivisme, ni libéralisme, mais de l'un à l'autre au gré de mes envies de pureté idéologique ou de liberté et de profit des bienfaits offerts par l'ennemi libéral). Révolution et vacances d'été, ça n'a jamais marché, ça ne marchera jamais et avec la crise climatique en cours, un renversement brutal qui nous laisserait désorganisé serait le pire à faire. Malheureusement, cette approche est toujours d'actualité car depuis qu'elle a germé dans des esprits rêveurs, elle n'a cessé d'être profondément ensemencé par ses mêmes géniteurs. Cette incapacité à joindre ces deux bouts à fait tous leurs échecs et la désespérance des plus aveuglés d'entre eux fait qu'avec une obsession de bousier, ils sont encore prêts à tout pour essayer encore et encore d'y arriver malgré l'impossible ontologique. Jusqu'à mettre le feu et achever notre pays commun.

Mon engagement pour le oui avait consisté à la création d'un blog (ancêtre des sites internet) et des échanges énergiques à travers celui-ci ainsi qu'avec des connaissances en privé. Travaillant à domicile, j'écoutais France-Inter et plus particulièrement l'émission "Là-bas si j'y suis" pilotée par Daniel Mermet et… François Ruffin. L'orientation en était clairement et radicalement à gauche mais il y avait certains épisodes bien plus attachants voire surréalistes. Pour cette campagne, l'émission s'est rapidement transformé en instrument de propagande anti constitution et par la même anti libérale. Ce fut le grand retour de ce pseudo-marxisme avec moult références littéraires comme Noam Chomsky, Naomi Klein… Je me rappelle avoir écrit à France-Inter pour leur demander des comptes face à cette mainmise radiophonique.

Non content de cette monopolisation d'antenne, Daniel Mermet et sa bande, ont lancé les "Cafés repaires", points de rassemblement dans toutes les campagnes de France pour faire vivre et nourrir leur pensée et plus tard leur victoire. Avant le référendum est apparue la proposition de Rassemblement d'Initiative Citoyenne (RIC) proposé par Étienne Chouard qui est vite devenu le grand gourou de ce temps-là. Ce RIC est réapparu dans la saison 2 des gilets jaunes, il y a reçu le même accueil car salutaire face à la pénurie de propositions cohérentes. La trajectoire d'Étienne Chouard a été bien plus trouble par la suite (rapprochement avec l'ultra droite, antisémitisme…).
> : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tienne_Chouard

Tout cela en dit long sur la reprise en main des gilets jaunes par les agités de 2005 et du rapprochement entre nos deux extrêmes par l'intermédiaire des ultras des deux bords. Qui depuis n'a cessé comme je le documente dans **"D'un siècle à l'autre, un même temps de faussaires"et de spoliateurs de vérités" .**

C'est aussi à cette époque que sont apparues les premières web-télé comme "Arrêt sur Image" et "Là-bas si j'y suis" est toujours présent sous la forme d'un site où les points de vue sont toujours les mêmes dans un plus que parfait déni de la réalité et de l'Histoire en marche.

Alors que le oui était donné gagnant, si le non l'a à la fin emporté, c'est avant tout grâce à cette stratégie de communication effrénée de la part de l'extrême gauche. Celle-ci ayant jusque-là perdu toutes ses batailles, ici comme partout ailleurs, elle a alors compris qu'il y avait mieux à faire par la manipulation et l'entrisme, terme communément attribué à l'idéologie trotskiste depuis 1930 (je décris plus précisément cela dans "Pour en finir…" et "D'un siècle à l'autre…", voir lien pour lecture à la fin) que les occupations de rues dans le froid, les grands rassemblements altermondialistes et leur rôle de sponsor des autocrates de l'ailleurs qui n'ont pas manqué de leur faire mordre la poussière à chaque fois. En soixante ans, ce NON au référendum a été leur seule victoire et le fait qu'elle ait été, non pas révoquée comme ils le prétendent puisqu'il n'y a toujours pas de constitution européenne mais remplacée par un traité bien plus minimal, a été pour eux une spoliation inacceptable qu'ils n'ont jamais digérée. Il n'est qu'à échanger encore avec les vieux grognards de l'extrême gauche et cette dépossession revient invariablement.

Revenus de leurs D'autant plus que cette époque a marqué le début de la mondialisation et de l'expansion de l'économie de marché sans frontière, pierre d'angle du libéralisme triomphant.

Trop atteints de la cécité volontaire des fondamentalistes, ils n'ont jamais admis que cette guerre perdue était bien plus le fait de leur propre faiblesse (révolution et vacances scolaires, ça ne marche pas) et de leurs petits accommodements avec les "cadeaux" du libéralisme. Et qu'ils n'ont jamais été que des "tigres de papier", ainsi nommés en 68.

Cet embourbement intérieur dans un "idéologisme" vaseux et essentiellement cérébral, associé à leur soif de revanche par rapport à 2005 c'est essentiellement ce qui a motivé leur obstination de bousier jusqu'à aujourd'hui et à un demain aux effets délétères pour toutes et tous. Avec la capacité (et leur talent), pour manipuler, déformer, accuser et s'associer au pire avec l'espoir d'arriver à leur fin quels qu'en soient les conséquences pour notre pays et son "peuple". Il est très étonnant que cette période ne soit pas plus analysée par celles et ceux qui en ont la charge.

2017

En 2017, il y a eu la première élection d'Emmanuel Macron. Comme j'avais depuis longtemps une préférence pour la modération, le pragmatisme et la concorde, bien plus préférables pour nous organiser face à ce que le climat nous préparait, je me suis engagé dans sa campagne. J'ai très rapidement été pris à partie par une connaissance qui, alors que je distribuais des tracts, est venue vers moi en me criant "Rothschild" (aujourd'hui il dirait peut-être "Juif" tant c'est tendance). Ces admonestations se sont poursuivies en 2022 pour la seconde campagne ("traître" cette fois). Ce furent mes premières pertes de connaissances et elles ont recommencé en 2026 avec la guerre à Gaza où deux autres relations ont exprimé leur honte à m'avoir pour ami lorsque j'ai dit que mon opinion sur ce conflit avait évolué et plus récemment qu'il n'y avait pas de génocide à Gaza. J'ai alors repris mon travail de compilation et documentation pour mettre les choses au clair. Tout cela m'a été harassant et attristant mais aussi fait qu'il n'y a aucun ressentiment de ma part, ces pertes de connaissances comme ce travail de désencombrement m'étant un grand bien nécessaire.

Cette profonde détestation d'Emmanuel Macron, considéré par les antilibéraux comme le prototype de ce qu'ils honnissent a été à l'origine de cet hallali qui n'a jamais cessé.

2019

Comme je l'avais fait fin 2018 pour le premier épisode, lors de la saison 2 des "gilets jaunes" en 2019, je suis allé traîner dans les manifs des deux grandes villes de ma région, non pas tant pour jouer au reporter que pour ressentir et confirmer ce que je pressentais depuis longtemps. J'y ai à la fois rencontré des manifestants très remontés, des personnes effondrées par la casse économique qu'ils subissaient, des passants soudainement très apeurés s'enfuyant avec leurs enfants et j'y ai été quelques fois pris à partie verbalement

par des manifestants à qui je faisais très prudemment des remarques. Celle de 2018 m'était apparue comme une vraie révolte avec l'énergie propre à ce type de soulèvement. Seule similitude avec celle de 68, car plus populiste et moins idéaliste. Le problème avec une révolte, c'est que ça prend ou ça ne prend pas. En 68, ce que l'on nomme "peuple" n'était déjà plus une entité monolithique du fait des avancées sociales déjà activées bien amont et en 2018, la disparité économique au sein de chaque entité (ouvrier, paysans…) était devenue si grande que cette notion de "peuple" n'était plus qu'une mythologie désamorcée. Comme en 68, cette révolte ne s'est pas transformée en révolution même si l'une comme l'autre étaient à leur juste place dans la forme et de ce fait, ont permis des avancées.

La saison 2 a été une prolongation d'une tout autre nature par la reprise en main opérée par l'extrême gauche venant disputer à ses "concurrents" (j'y vois tout le contraire depuis longtemps) les restes de ce corps fantomatique. Ni révolte spontanée, ni manifestation de revendication en vue de pousser plus loin des demandes précises avant négociations et compromis. Semaine après semaine, extrême droite et gauche radicale au coude à coude, des retraités soucieux de leurs fins de mois mais aussi apeurés par leurs nouveaux soutiens black blocs, d'autres désœuvrés débordants d'utopie sauvage, gilets couverts de sentences furieuses, oriflammes mystérieuses… Violence effrayante dans les mots, les paroles et les actes. C'est là que cette "pseudo" révolte hebdomadaire, de par son renouvellement sans stratégie, a fortement dérivé. Elle n'avait alors plus que la violence pour la différencier d'un défilé de mode insignifiant. Malgré le célèbre "on ne lâchera rien", cette tragicomédie, s'est peu à peu délitée jusqu'à devenir bien plus tragique que comique car nourrissant une puissante rancœur. Et pour rien de plus que d'entretenir un climat de détestation qui n'a depuis cessé de grandir.

C'est aussi durant cet épisode qu'est réapparu le RIC, invention des antilibéraux lors du référendum sur la constitution européenne de 2005, dont j'avais précédemment écrit *« qu'avec notre sens du compromis, il devait bien faire marrer dans les chaumières de la planète »*. Elle montrait que les plus embastillés de cette époque étaient de retour et qu'après tous leurs échecs aux côtés des despotes de l'ailleurs, de leurs nuits debout dans le froid… ils avaient bien l'intention de revenir à la manœuvre avec les moyens dont ils étaient experts : la grandiloquence littéraire, l'entrisme et la manipulation. Pour les gilets jaunes, en déroute de propositions, ce Référendum d'Initiative Citoyenne était une aubaine qui "redorait leur jaune plastron". C'est là qu'est apparu progressivement un complotisme politique soutenu par les mots et les concepts fumeux de ces vieux "tigres de papier", ainsi nommés au temps de leur jeunesse. Et c'est là, tout juste un an après son élection, que l'hallali contre Emmanuel Macron s'est déployé en toute irrationalité mais fort manipulé par les mêmes,

2021

Le relais a été pris un an après avec l'apparition de la Covid, de l'urgence sanitaire et du confinement. Il l'a été par une approche plus féminine et imprégnée de l'autre facette issue aussi de 68 : nouvel âge et nouvelle humanité en marche, village planétaire sans frontière, bonté par nature, médecine moderne forcément mortifère, solutions alternatives forcément efficaces…

On a alors vu ces deux détestations, politique et sanitaire, trotskisme et babacoolisme issus du même creuset flamboyant, logiquement se retrouver et s'emmêler dans une même épiphanie.

Nous sommes une "génération" (je suis de celle qui a suivi 68 et qui a suivi le mouvement) qui a mis très à mal le principe de réalité jusqu'à s'en échapper dangereusement et qui a cru que tout se résolvait par la seule force du mental. La montée de l'égotisme associée à cette approche conceptuelle de la réalité a progressivement fait des ravages. Et cela bien avant l'apparition des réseaux sociaux.

Le monde n'a pas changé et ce rêve absolutiste pour le dehors s'est progressivement échoué contre le mur du réel - «*Le réel se fait sentir quand on s'y cogne*» dixit Lacan - produisant par là même une frustration exponentielle. De collective, cette frustration est devenue tout aussi individuelle par la béance contradictoire entre la capacité d'indignation grandiloquente venant buter sur la faiblesse des petites compromissions et de l'attirance pour les petits plaisirs personnels, souvent fournis par l'ennemi libéral. Dans ce cas, il n'y a que deux solutions : en faire lucidement le constat et adapter sa trajectoire ou chercher continuellement des coupables et des ennemis au dehors. Il semblerait que c'est cette dernière qui ait été majoritairement préférée.

Après avoir assisté au déferlement de violence en 2019 avec fausses têtes coupées et sanguinolentes de Macron planté en haut de piques, j'ai vu des connaissances, professeurs de yoga, expertes en médecines douces… défiler avec grand sourire sous des insignes nazies et des pancartes comparant Macron à Hitler. C'est aussi là qu'une drôle d'odeur à doucement commencé à répandre ses effluves : celle de l'antisémitisme.

Un exemple significatif : M^{me} Pinçon-Charlot, sociologue profondément communiste et spécialiste de l'ultra-riche qu'elle n'a cessé de pister et d'analyser, se retrouvant dans le documentaire "Hold-Up" dans lequel elle fait sienne la rumeur disant que le virus Covid aurait été volontairement créé par les puissances financières en vue du grand "reset", concept en vogue à l'époque, afin d'éliminer le maximum de pauvres de la planète pour pouvoir redémarrer l'humanité sur des bases assainies.

Grands sachems et vérités de substitution

C'est aussi à ce moment que sont arrivés, dans les médias et sur internet, de grands sachants, très vite devenus grands sachems, bien plus populaires que les premiers de l'après 68, par la grâce des réseaux sociaux. Il y a aussi le fait que la dérive commencée à cette époque et consistant à n'appréhender le dehors que par le seul mental a été amplifiée par l'absence de difficultés à vivre très éprouvantes et par le repli au-dedans du fait de la perte de confiance pour le dehors (crise écologique, consumérisme), tout cela faisant un entre soi et soi ou avec ses plus proches, favorisant l'enfermement dans des croyances que l'on pensait en voie d'extinction et qui sont réapparues avec de nouvelles parures.

À la différence de 68, ceux-là ne sont pas de grands intellectuels pris dans un contexte collectif de savoir mais des individualités

plus ou moins égotistes qui embarquent très facilement un public plus avide qu'auparavant de croyances rassurantes et pas très regardant sur le "d'où ça parle ?".

Le plus étonnant a été de voir certains de ses personnages venir faire des harangues moralement parfaites dans les médias sans se soucier de leurs exorbitantes contradictions. On a ainsi vu Laurent Alexandre, richissime entrepreneur médiatique exilé en Belgique, prendre fait et cause pour les gilets jaunes et bien après d'autres comme Aurélien Barrau, astrophysicien, directeur du centre de physique théorique de Grenoble et grand brasseur de matériel technologique surpuissant, prônant à grands coups d'effets de manche la décroissance. D'autres comme Mathieu Vidard faisant l'éloge de la conquête spatiale sur la 5 et approuvant les plus activistes décroissants sur France-Inter. Je cite ces trois-là car des ami(e)s de bonne vertu m'avaient envoyé leur propos et ont été étonnés du contenu de leurs sites et de leurs fiches Wikipedia que je leur avais conseillé de visiter.

Les contradictions éprouvées en soi sont respectables mais quand on fait un si grand écart et que l'on se présente aux autres avec fort engagement, le discernement et donc la modération doivent être de mise.

Il est à noter que ces nouveaux prophètes arrivés depuis la Covid sont souvent des scientifiques tenus pour cela, à mettre le plus de distance entre eux et leurs sujets de recherche. Ayant l'assurance de la raison raisonnante, haute estime d'eux-mêmes et étant souvent polarisés par leurs fonctions, ils se laissent parfois enrôler dans des mouvements sectaires ou extrêmes comme j'ai pu le constater lors d'autres pérégrinations. Ils ont plus de mal à en sortir que d'autres qui arrivent à reconnaître plus facilement leur stupidité et à passer à autre chose et de ce fait, parfois s'enferment plus encore jusqu'à devenir de grands zélateurs.

Concernant les chercheurs, une autre configuration est apparue. Imaginez : vous êtes un de ceux-là qui travaillent depuis des années dans l'ombre de son bureau ou labo, vous n'avez qu'une poignée de lecteurs, vos travaux, comme c'est la règle en science, ont pu être bousculés par vos pairs, plus tard, vous arrivez un peu par hasard sur les réseaux sociaux, vous êtes très vite mis en pleine lumière et pour peu que vous utilisiez votre champ de compétence pour porter crédit à des argumentations idéologiques, des milliers de pouces se lèvent à chacune de vos apparitions sur YouTube, vous recevez autant de commentaires dithyrambiques ailleurs sur la toile, vos paroles sont bues sans contestation par ce nouveau fan-club, vous êtes invités à intervenir dans la vie réelle pour conforter, par votre savoir plein de rigueur, des idées idéologiquement orientées et "cerise sur le gâteau", vous conservez vos appointements, même si votre ancien public fait des révélations sur votre penchant narcissique et la fragilité de vos communications. Comme votre carrière est le plus souvent derrière vous, une seconde vie bien plus gratifiante intérieurement s'offre à vous alors que la première maintient votre aisance matérielle. Comment dans cette situation se retenir et éviter les dérapages ?

Un exemple : Monsieur Chapoutot. Brillant universitaire, spécialiste incontestable du nazisme (même si contesté parfois par ses pairs, d'où probable frustration), intervenant dans les médias sur ce sujet et qui fait un parallèle entre la période post-nazisme et la nôtre, en raison de la restructuration policière, musclée parfois mais adaptée au déluge de violence tous azimuts, et qui va jusqu'à s'autoriser une ressemblance entre Hitler et Macron (je le sais car un ami qui savait mon engagement auprès de ce dernier lors de sa première élection, s'est empressé de m'envoyer une vidéo de ce monsieur sur ce thème). Succès de ses vidéos relayées par la presse alternative, (comme tout ce qui tape sur Macron depuis les "gilets jaunes") invitation à intervenir dans les colloques LFI…

Transfuges de tous bords

Il faut encore ajouter une catégorie et c'est de culpabilité qu'il s'agit. Elle concerne des intellectuels, écrivains, artistes…, enfants de grande fortune ou venant de milieux très modestes qui se retrouvent à égal sentiment de culpabilité par leur richesse héritée ou par leur enrichissement progressif. Les deux n'ont généralement jamais éprouvé physiquement les difficultés quotidiennes des travaux harassants, ils ne l'ont approché que par les livres ou par les échanges familiaux et n'ont de ce fait qu'une connaissance cérébrale ou parcellaire de la réalité ouvrière.

Les seconds ne cessent d'alimenter ce sentiment de "transfuges de classe" par l'écriture ou la recherche, toutes deux obligeant à amalgamer, en même temps qu'elle leur permet de se penser et d'apparaître en rupture avec ce qu'ils sont devenus. Avec émotion sélective et emphase, ils complètent leur panoplie de rebelles sans concession au libéralisme, cause de tous leurs maux et par là même de ceux de tous les autres. Cette culpabilité profonde fait pour ces deux conditions, à l'origine opposées mais réunies par le même trouble intérieur, une intransigeance souvent très disproportionnée par rapport à la réalité, intransigeance qu'ils n'hésitent pas à mettre sans discernement au service de doctes idéologues tout aussi inflexibles.

Pour les transfuges, on peut citer Annie Ernaux, Édouard Louis, Michel Onfray…

Pour les "bien nés", deux me semblent exemplaires : celui de Geoffroy de Lagasnerie, philosophe et sociologue, issue d'un milieu très aisé, devenu grand théoricien de la gauche très radicale, France Insoumise incluse, qui a prononcé cette sentence sur France-Inter « *Je pense que la politique est de l'ordre de l'antagonisme et de la lutte et j'assume totalement le fait qu'il faille reproduire un certain nombre de censures dans l'espace public, pour rétablir un espace où les opinions justes prennent le pouvoir sur les opinions injustes.* »

Et celui de Juan Branco, issu de la haute bourgeoisie intellectuelle, qui dans ces livres donne des outils pour détruire les ponts, les aéroports en vue de la grande insurrection, décrit la Macronie comme une nouvelle variante du fascisme et n'hésite pas à faire part de sa jouissance à voir les couperets s'abattre sur les cous gras des nantis.

Tout est dit. Les pedigrees de ces deux rebellocrates sont disponibles sur Wikipédia et, en lecture gratuite, sur le site de Franc-Tireur qui chaque semaine fait un "portrait qui fâche" qui vaut la lecture.

Pour Geoffroy de Lagasnerie > https://www.franc-tireur.fr/geoffroy-de-lagasnerie-lanar-chic-en-toc

Pour Juan Branco > https://www.franc-tireur.fr/juan-branco-guillotin-d-operette

Il est à noter que tous ces "portraits qui fâchent" n'ont jamais fini en justice et leur lecture, même éprouvante, me semble nécessaire

pour réaliser dans quel tsunami de falsifications, le plus souvent volontaires, nous baignons.

Il semblerait qu'il y ait de moins en moins de limite à la manipulation et à l'incroyable dégradation de l'ancrage au réel, par orientation idéologique (on ne prend du réel que ce qui la conforte), par peur des contradictions et du "qu'en-dira-t-on ?", par soif d'appartenance, par mimétisme et plis de pensée générationnels, par simple facilité "virginisante"… Toutes choses qui se retrouvent dans une moindre mesure (mais de ce fait, pas moins toxique) dans les médias dont les intervenants sortent du même moule universitaire, se coptent, s'épousent… C'est la grande différence avec les précédents, plus baroudeurs par le corps et la pensée et qui avaient vécu dans leur chair les tourments du réel. Avec également la crainte de l'accusation d'être "mainstream" (du côté des puissants et de la finance) sans oublier celle des représailles physiques comme ce fut le cas en 2019.

Cette critique des médias n'a rien à voir avec les accusations de soutien au libéralisme, à l'état puis, plus tard, à la médecine qui n'a cessé de s'amplifier depuis 2019, tout en y opposant des médias alternatifs qui eux ne seraient que "paroles d'évangile" aussi bien du côté de la gauche extrême, de l'extrême droite, et de leurs petits suiveurs respectifs.

Pour finir, il ne faudrait pas oublier les politiques marginalisés par leurs anciens partis comme Asselineau, Philippot et d'autres qui s'en sont "donné à cœur joie" durant la période Covid. Et plus près de nous, Villepin, éternel revenant adoubé par une partie de la gauche.

Rapprochements contre nature

Le plus étonnant est qu'on retrouve tous ces "bienfaiteurs" en cohabitation avec d'autres diamétralement opposées, ce qui pourrait paraître antinomique si on oublie qu'ils partagent un point commun : celui du NON au référendum sur la constitution européenne de 2005, même si c'est pour des raisons très différentes : les uns par crainte de la perte de la souveraineté de la France et les autres au nom de l'idéologie antilibérale.

Ces derniers sont les plus revanchards car ce fut leur seule grande victoire et ils estiment en avoir été spoliés, ce qui est en partie faux car la constitution a été enterrée et remplacée par un simple traité dont l'Histoire en marche prouve qu'il était nécessaire alors que leur idéologisme littéraire n'a cessé depuis de s'écraser contre le mur du réel. Quoi qu'il en soit, le discernement et la lucidité ne peuvent rien contre l'enkystement dans les certitudes et la soif inextinguible de revanche.

Avec l'Histoire en marche, à cette détestation du libéralisme, s'est ajoutée la haine de la démocratie dont on voit bien désormais qu'elle est indissociable de la première et à cette rancœur vers le dehors s'y ajoute une forme de détestation de soi de n'être arrivé à rien, sur le plan politique comme écologique, par trop de faiblesse et d'incohérence. Comme beaucoup de ces enragés sentent venir le vent de l'Ehpad, ils redoublent d'activisme, de manipulation et d'alliances contre nature pour espérer une victoire. Où, dans le cas contraire, achever par un grand soir brûlant ce si beau pays qu'ils n'ont cessé d'affaiblir. Ce qui sera l'ultime et la plus terrible stupidité de ces enkystés et de leurs disciples qu'ils ont patiemment embastillés depuis 60 ans.

Médias de combat

Le média en ligne "Blast", fondé par Denis Robert qui recueille autant de téléspectateurs que les émissions d'antan à la télé est devenu avec d'autres médias "anti système", une voie de vérité absolue suivi à la lettre par des milliers de convaincus monoculaires parmi lesquels, quelques-uns de mes ami(e)s. Il me semble l'étalon parfait de cette coagulation.

Là aussi, je vous conseille la lecture d'un "portrait qui fâche" qui en dit long sur ces associations contre nature.

> https://www.franc-tireur.fr/blast-le-gouffre-de-linfo

Denis Robert a eu son heure de gloire avec l'affaire Clearstream dont il a, il est vrai, été l'initiateur et a du endurer moult procès pour finir blanchi mais il est aussi vrai que la suite a été bien plus nuancée. Comme par hasard, c'est Denis Robert qui a écrit la préface du livre de Juan Branco intitulé "Crépuscule".

> https://fr.wikipedia.org/wiki/Denis_Robert

Il définit "Blast" comme un grand média indépendant des pouvoirs financiers et politiques au service des citoyens, sauf qu'il suffit de regarder sa page d'accueil pour constater qu'il est clairement orienté. On y retrouve, entre autres, Chapoutot, le spécialiste du nazisme qui ne cesse de faire des parallèles avec celui-ci et Macron (à ce jour, je n'y ai pas vu une seule reconnaissance d'une action positive de Macron). Le problème est l'ambiguïté du positionnement, et l'absolutisme d'intervenants très verticaux dans leurs domaines. On sait combien cette verticalité qui possède tous les mots qu'il faut pour asséner à part le passé été la cause de grandes erreurs de la part d'intellectuels plein d'assurance. L'approche horizontale mais sincère, sans arrière-pensée et argumentée, englobe un plus large spectre de la réalité et généralement, ne se limite pas au seul intellect. Et surtout, elle ne va pas jusqu'à justifier l'injustifiable par le raisonnement en surplomb.

Ce sont ces mêmes universitaires qui donnent aujourd'hui, par l'intermédiaire des réseaux sociaux, les arguments et les mots qu'il faut à des incultes, leur permettant de justifier avec bien plus d'allure des détestations plus primaires. Et pour d'autres, de s'en servir à des fins bien plus structurées dont les premiers auront une fois de plus été de pathétiques "idiots utiles". Plus encore que par le passé car la fermentation se déroule ici mais comme par le passé, ils rempliront les premières charrettes.

Cette accréditation par la stature universitaire fait que leur parole est "divinisée", sans aucun déplacement et sans confrontation à d'autres approches. L'autre différence entre les "sachants" de l'ancien temps est qu'ils sont bien plus égotistes et plus intéressés par l'impression qu'ils font que par des propositions concrètes et ordonnancées collectivement.

Il est à noter que les intellectuels, hors sciences "dures", sont depuis toujours allergiques à la reconnaissance de leurs erreurs

d'appréciations et le mea-culpa collectif n'est pas l'apanage de notre génération et de l'époque qu'elle a façonnée.

Depuis les gilets jaunes, la Covid et la mise au pilori des médias "mainstream", c'est ce phénomène "sectaire" qui a pris le relais. Je l'ai constaté auprès d'ami(e)s, souvent ouverts et intéressants mais pour qui désormais, questionner un tant soit peu les infos provenant de "Blast" ou d'autres médias alternatifs relève de la perdition et est regardé avec une condescendance dévalorisante.

Quand on sait le nombre de lecteurs de ces médias, on a une idée de l'ampleur de la dérive et quand on creuse un peu, apparaît la même étrange coalition où l'on retrouve de vieux soixanthuitardés internationalistes, des souverainistes partisans d'un état fort, des décroissants rêveurs et/ou violents (ce n'est plus antinomique), des anciens ministres de droite, des thérapeutes alternatifs et bien d'autres.

Autre coalition

Une autre coalition de "bienfaiteurs" est plus inquiétante encore, plus ancienne et plus invisible.

Alain Soral, complotiste multicondamné pour ses propos antisémites et négationnistes, désormais exilé en Russie, à dit il y a quelque temps à propos d'un livre de l'ultra-gauche édité par en Allemagne par une maison d'édition ultra-droite avait pronostiqué : *« l'ultra gauche comprend que le conspirationnisme est la nouvelle intelligence politique »*. Il y a même vu le signe que *« le complotisme intelligent de la droite nationale »* aurait *« contaminé la partie la plus sérieuse, celle qui réfléchit sans œillères, de l'extrême gauche »*, estimant que *« des programmes communs se profilent »*. Tout est dit. Comme on voit sinon que l'on constate désormais la porosité entre ultra-gauche, extrême gauche et même gauche modérée qui ne peut plus en être aussi séparée qu'avant, dont il n'est pas certain qu'elle ne prête à allégeance à ses pires pour se sauver à nouveau.

Sur Alain Soral, son pedigree à lire et d'autant plus intéressant qu'il montre l'état de frustration qui est en lui.

https://www.franc-tireur.fr/alain-soral-fiche-haine

https://fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Soral

Cette proximité entre ces deux extrêmes remonte à bien plus loin. J'en ai fait un historique argumenté dans un précédent texte intitulé *"D'un siècle à l'autre, un même temps de faussaires et de spoliateurs de vérités".*

Aujourd'hui on voit combien Soral, Dieudonné et quelques autres ont retrouvé d'estime, leurs tweets sont relayés par Aymeric Caron et l'entourage LFI et l'antisionisme nouveau côtoie l'antisémitisme plus ancien (droite très extrême et islamisme confondu) sans que cela pose problème. Jusqu'à laisser penser que le premier n'est plus qu'une autre façon de le nommer avec moins de risques de finir au tribunal.

La grande parade des frustrés

Il me semble de plus en plus que la frustration est l'aspect fondamental qui relie toute cette coagulation, de par les "Waterloo" à répétition, du goût amer des couleuvres si difficiles à avaler au contact de tous les despotes vénérés depuis 60 ans et de ce mur du réel qui ne veut pas se laisser tordre. Cette énorme frustration vécue par une "génération" en fin de course et l'envie malsaine (parfois à bas bruit et souriante) d'arriver coûte que coûte à ses fins me semble la principale cause de la dérive mortifère actuelle.

Pour ce qui est de la petite gauche par quoi cette épopée a commencé et qui se veut toujours la garante du bien social, on voit très bien qu'elle est dans un ressentiment tout aussi grand. Après avoir été déserté une première fois par son socle ouvrier qui, après 68, a perçu sa dérive festive et sociétale et a préféré aller chercher ailleurs plus ressemblant, c'est une nouvelle hémorragie qui a commencé ces dernières années et qui est toujours en cours. Composée d'anciens soutiens indéfectibles qui gardaient encore une attache sentimentale avec ce bord si gratifiant mais qui n'ont pu faire autrement que s'en extraire face à son irrationalité grandissante, cette nouvelle vague est différente de la précédente car la plupart ne se précipitent pas dans les bras du camp d'en face (du moins, toutes celles et ceux que je côtoie qui me semblent panel représentatif). Ils sont comme moi des apatrides modérés et inquiets tout en reconnaissant que la droite, avec son côté pragmatique, rationnel est plus cohérent est de ce fait moins dommageable pour le pays. C'est juste cela qui fait le penchant à droite que décrivent les médias un peu aveuglés par leurs fiches.

Face à ces désertions massives, la gauche que l'on disait de gouvernement n'a eu d'autres choix que de prêter allégeance au pire de son bord et a osé le renier une fois sauvée. Ce qui, sur le simple plan éthique est inadmissible. Vu la progression de Mélenchon et les ébats sans fin de leur côté pour arriver à départager les prétendants, ne doutons pas qu'elle sera obligée de refaire le chemin inverse en 2027. Certain(e)s sont déjà prêts(e)s à y retourner malgré les saillies de plus en plus intolérables de LFI, ce qui les ravira de les voir retourner dans leurs jupons.

Le pitoyable spectacle qu'elle nous sert quotidiennement n'est que l'aboutissement logique de cette gauche post 68, n'ayant pas grand-chose à voir avec la précédente, et qui s'est progressivement naufragée par son irrationalité, .

Après l'ahurissante cabale contre Emmanuel Macron, commencée dès son accès à la présidence et amplifiée à partir de l'épisode 2 des gilets jaunes, la perte de la mesure et de l'ancrage au réel poursuivie de façon plus délirante encore après la Covid, le retour du mix improbable entre tous ces aventuriers de l'extrême et la déliquescence des rêveries soixantuitardes, sans oublier l'exportation d'outre atlantique des délires les plus stupéfiants (QAnon, climatoscepticisme…) et la réexpédition, façon hamburger, des investigations de nos intellectuels de 68, on peut penser que l'IA grandissante trouvera sur sa route, une marée d'intelligences artificialisées qu'elle n'aura aucun mal à submerger et par cette perdition accélérée, les machettes verbales n'auront pas plus de mal à faire les vraies.

2023

Si le pire n'est jamais sûr, il peut toujours y avoir bien pire. Je pensais avoir tout vu et tout entendu mais l'attaque généralisée et totalement délirante contre Israël, commencée ici dès la fin de la boucherie du 7 octobre 2023 et la communication par le sang des deux camps du Hamas, relayée par la quasi-totalité des ong ainsi que nombre de médias et d'intellectuels, a dépassé toutes mes appréhensions.

La sidération procurée par cette boucherie génocidaire, Mal absolu souillant notre humanité commune, avec ce que j'entendais déjà ici ou là, m'a amené à reconsidérer ce que j'avais appris de ce conflit. Le début des admonestations a commencé de la part d'ami(e)s à qui j'avais décliné l'invitation de les rejoindre pour manifester mon soutien à Gaza. Le seul fait d'exprimer des retenues, non pas partisanes (ce qui était pour moi absurde vu l'approfondissement de la complexité de ce conflit que je complétais peu à peu) mais circonstanciées et donc plus circonspectes était déjà trahison. Il est vrai qu'au fur et à mesure, je me suis rapproché du peuple israélien, mais ça n'a été le fait que d'investigations, recoupements et la volonté de rééquilibrer la vérité face à ce tsunami d'accusations. Sans oublier l'atroce violence subie par le peuple d'en face (qui aurait pu être bien moins terrible si le Hamas, censé les protéger n'avait pas eu besoin de leur sang pour leur "comm").

Lorsque les attaques ont été bien plus attentatoires à mon encontre, j'ai dû abandonner de nouveaux proches incapables d'un dialogue argumenté et tout d'agressivité émotionnelle sélectionnée. Triste situation mais malgré tout, nécessaire pour ce qu'elle permet d'appréhender au-delà de la simple raison raisonnante et des débats surplombants.

La surenchère émotionnelle si exclusive envers ceux qui avaient commis l'ineffable et pour ce conflit en général m'a fait penser qu'il y avait quelque chose de bien plus profond qui se jouait et la suite la singulièrement démontré. Elle a été une longue escalade vertigineuse de haine viscérale dont on voit effaré chaque jour les "progrès", le Hamas ayant sur ce point, amplement gagné la bataille. Cela semble la preuve irréfutable de ce vers quoi cette "génération" à l'agonie (par l'âge de ses initiateurs et par la perdition intérieure de tous leurs embastillés) est capable d'aller et de nous entraîner.

De toutes ces années à essayer de discerner, ce qui m'a le plus inquiété a été de voir la progression de la coagulation entre des bords en apparence si opposés. Après le complotisme obscurantiste et le complotisme "éclairé", celui plus ancien du décolonialisme marxiste et du nazisme, ce fut le tour de l'islamisme avec la modernité woke, s'ajustant tous par une même détestation du juif réclamant son dû et au-delà de la Méditerranée, du libéralisme et de la démocratie qui lui est désormais indissociable. De l'antisémitisme primitif à celui repeint en antisionisme durant la Guerre froide (voir "d'une rive à l'autre…") et reprenant la lumière à partir de 2018, jusqu'à s'afficher désormais sans complexe. Sans oublier le cloisonnement entre ultra et extrême gauche qui, par ruissellement déborde désormais par association de connivence vers toute la gauche. Retour d'un passé maudit ?

Il y a donc désormais dans cette part générationnelle qui, assurée de ces réussites premières, est restée encastrée dans ses idéaux et ses rêves qui avec la crise climatique vont paraître pour un fatras dérisoire mais qui au bout de l'épopée aura fait plus de mal que de bien par un aveuglement effarant, une aversion sourde envers ce réel qui a refusé de se plier, une détestation de la démocratie qui n'a pu être que libérale, une haine de soi pour ses accommodements bien trop petits face à des rêves bien trop grands et pour l'incapacité à n'avoir pu freiner la débauche consumériste. À quoi il faut rajouter désormais l'inconfort d'avoir apporté son soutien à des personnes capables de commettre le 7 octobre 2023, une barbarie inqualifiable qui nous souille tous. Et tout au bout d'une course éperdue qui s'est tant échouée, sous les effets de manche et la grandiloquence, une obstination de bousier jusqu'à tout entraîner dans un immense gâchis. La prochaine étape est pour bientôt et la France en aura la primeur.

De plus, si on relie tous les points déjà très critiques que sont la crise climatique, la situation internationale, la situation politique et économique chez nous, la montée de la violence, la dérive des consciences et la perte du réel partout…, c'est un demain sans trop d'issues qui se dessine et ce n'est pas être trop défaitiste de l'envisager ainsi. Le seul espoir serait de s'y préparer intérieurement et collectivement avec lucidité et discernement. Individuellement, toutes les portes sont encore ouvertes mais pour nous tous ensemble, il semblerait que les "passions toujours aussi tristes", encensées par des bonimenteurs de salon, fassent encore le bonheur de trop d'embastillés volontaires.

À l'origine

Je sens bien que des milliers de citoyens ressentent l'absurdité de cette dérive malsaine pour rien de plus que la haine et l'esprit de meute, mais il m'a été donné d'être à une place et avec un attachement au réel un peu obsessionnel qui, avec le même âge que celles et ceux que je décris et l'implication à leurs côtés, m'a permis, sans que je n'y sois pour grand-chose, d'investiguer sur la longueur cette épopée, commencée par une belle énergie et de beaux apports et qui se finit en cauchemar pour tous.

Cette investigation au-dehors comme au-dedans est sans intention cachée ni arrière-pensée idéologique ou complotiste, elle n'a rien de très universitaire dans la forme quoique beaucoup d'arguments présentés sont le plus souvent documentés et sourcés ainsi que confrontés à l'Histoire en marche. La forme vient davantage du vécu, d'un ressenti profond et sincère, d'attention, d'implication et parfois de colère. J'estime que ce qui nous est de plus en plus imposé et les conséquences pour notre pays commun autorisent ce type de "directs" par les mots. Cette hargne parfois vive est seulement une "figure de style", non pour faire le malin, mais parce que je pense que les propos trop pondérés et en surplomb sont inadaptés par temps trop troublés.

Ce que m'auront, je crois, permis de comprendre cette vie d'attachement immodéré à la vérité et à la réalité, c'est qu'il n'est pas besoin d'être visionnaire ou complotiste pour voir le futur se dessiner sous nos yeux, avec le pire dont personne ne peut dire l'ampleur qu'il prendra. L'attention, l'implication, la confrontation, le travail de compréhension, le dépassement du "qu'en-dira-t-on ?", les amis que j'ai vu changer radicalement de façon inquiétante suffisent.

Si j'ai consigné tout cela par écrit, c'est tout d'abord pour me mettre en ordre intérieurement, me défaire de l'inutile et de l'enfermement puis pour répondre de façon argumentée aux sermonneurs qui n'ont pas manqué de se présenter parmi mes relations (l'écrit permettant d'éviter les débats sans fin et le risque d'invectives), s'amusant avec condescendance de mon orientation politique, essayant de me remettre dans le droit chemin ou, profitant d'autres, ignorants de ce qui fonde ces propos que les premiers considèrent comme incontestables pour les embastiller. Au et à mesure de mon désembourbement et des altercations, je me suis imposé de ne pas laisser le champ libre à tous ces "redresseurs de torts", en privé comme en public, et les empêcher avec arguments de se conforter dans leur certitudes.

Je ne souhaite pas plus jouer au "je sais tout", c'est le doute qui m'a souvent fait zigzaguer et l'avenir qui vient de plus en plus vite, dira très bientôt la part d'inanité ou de vérité de ces écrits sans grande valeur littéraire. S'ils ne sont pas lus, ils seront peut-être un jour un témoignage de la traversée d'une drôle d'épopée, commencée il y a plus d'un demi-siècle et qui par son enkystement, prend des allures de tragédie. Rien de tout cela n'est désormais important puisqu'il semble que les jeux soient en train de se faire. Je ne vois donc pas ce que j'aurai à rajouter à ce travail de discernement qui m'a encombré pendant dix ans.

Je me suis impliqué dans le camp de la modération car je considère qu'il est celui de la lucidité et me semble bien plus approprié que les renversements de table pour faire face à la crise climatique qui avance à grands pas.

Prolonger ces digressions qui m'ont beaucoup encombré ne me semble donc plus nécessaire, je continuerai probablement à m'impliquer comme je pourrai et du côté qui me semblera le plus approprié mais sans illusion. Comme un dernier baroud pour ne pas laisser jusqu'au bout toute la place à cette "génération" qui m'est de plus en plus insupportable lorsque je constate ce que sa déroute intérieure a produit et ce vers quoi sa soif de revanche nous emporte tous.

J'ai aussi écrit tout cela car je considère que l'on est jamais assez prudent avec soi-même. Notre sortie progressive du réel ainsi que le fait que notre vie s'est déroulée sans folie collective nous a rendus très imprudents et le vernis moderne ne me semble pas une protection assez efficace par temps très brûlant.

J'espère que ce travail d'attention suivie de bout en bout, souvent chronophage et déprimant, me permettra néanmoins d'être moins effondré si les pronostics se confirment pour 2027 et par ce qui s'ensuivra dont il n'est pas besoin de grand discernement et lucidité pour le pressentir, quel que soit l'extrême qui aura l'honneur de nous gouverner.

Je crois que l'innespérance raisonnée et lucide rend plus fort que l'optimisme déconnecté et la désespérance improductive. Elle préserve plus sûrement des idéaux pervers, de la rancœur et de l'esprit de meute qui va avec. Sans pour autant baisser les bras même si ce n'est que pour être en résonance avec les valeurs qui nous préservent de la monstrueuse bêtise et de la violence qui va avec. Ei si tout cela peut être utile à d'autres, ce sera bien.